

Clerlande infos

Actualités et nouvelles du monastère n°172 du 1er novembre 2026

La communion des saints

Au moment d'entamer le mois le plus sombre de l'année, la liturgie nous invite à célébrer tous les saints. Ce mois-ci voit en effet les jours encore décliner et il n'a pas déjà l'horizon lumineux de Noël, comme en décembre, ni l'espérance du printemps en janvier. Novembre exige un surcroit d'espérance. Aussi la tradition chrétienne évoque-t-elle pour nous la nuée de tous les saints qui sont dans la clarté et nous y invitent.

Oui, cette évocation n'est pas qu'une commémoration solennelle ; elle nous rappelle opportunément que nous sommes tous appelés à la lumière de la vie épanouie. Car au plus obscur de notre cœur, il y a cette étincelle qui n'attend que notre consentement pour illuminer et même embraser notre existence, et c'est ce que nous rappellent les saints, ceux qui sont canonisés, et plus encore, ceux que nous avons connus personnellement. Dans ce climat un peu déprimant de novembre, nous pouvons alors, grâce à eux, revenir à la source de notre vie dans l'Esprit. En nous engageant plus délibérément dans la prière et la recherche spirituelle nous pouvons communier à tous nos frères humains en recherche de vie plus juste et plus intense.

Je voudrais évoquer ici un souvenir. Il y a quarante ans, le 27 octobre 1986, j'étais à Assise, avec les représentants de toutes les religions, invités par le pape Jean-Paul II, à prier ensemble pour la paix dans le monde. Ce jour-là nous avons vu, pour la première fois dans l'histoire, toutes les religions réunies, non pas en tant qu'instances politiques, économiques ou humanitaires, mais en tant que telles, c'est-à-dire ouvertes, par la prière, à l'Absolu, - quelque soit son nom. Il faisait froid et venteux, déjà un peu sombre, mais cette communion dans la quête de la vraie lumière, la source de la vraie paix, a été pour moi la révélation d'une brèche dans l'horizon bouché de notre monde : il y a une communion possible entre tous les humains, et nous sommes fait pour cela.

C'est la 'communion des saints' à laquelle nous sommes tous appelés. Par-delà toutes les différences, une rencontre est possible au plus vrai de nous-mêmes. Quand donc, au lieu de voir ce qui nous sépare, et parfois nous oppose, nous sommes attentifs à la bonté, la beauté et même la sainteté de ceux avec qui nous vivons, un lien plus profond peut se développer. C'est surtout dans la prière et la méditation que cette communion se renforce et s'élargit, de proche en proche, avec tous ceux et celles qui ont à cœur un avenir de paix pour notre humanité, -'magnifique', certes, comme le dit notre pape, mais aussi tellement fragile.

Frère Pierre-François de Béthune

La structure dramatique de l'évangile selon saint Marc, par Fr Benoît Standaert.

Avec l'année liturgique B qui commence à la fin de ce mois, c'est l'**Évangile selon Marc** qui nous accompagnera lors de nos célébrations dominicales. Dans le cadre des conférences mensuelles sur cet évangile - accessibles à tous - que notre fr. **Benoît Standaert** assure au **monastère de l'Alliance à Rixensart**, vous trouverez ci-dessous son analyse littéraire de cet évangile, présentée le 29 octobre. Le prochain exposé, prévu pour le **jeudi 3 décembre, de 19h30 à 21h**, analysera la composition rhétorique de cet évangile et découvrira son genre littéraire.

Environ 40 ans après la mort de Jésus, Marc a entrepris de composer un récit qui évoque la prédication de Jésus, dans le prolongement de la prédication prophétique de Jean le Baptiste, mort décapité à Machéronte, sur l'autre versant de la Mer morte. Jésus, lui aussi, subira la mort, un an ou deux après son précurseur, à Jérusalem. Ce récit de Marc est bien composé. Or, comme je me rappelle l'avoir lu chez le philosophe Gabriel Marcel, on ne compose qu'en fonction des destinataires. En étudiant la composition peut-être découvrirons-nous qui Marc tient à rejoindre et à quelle fin ?

Deux modèles de composition étaient d'usage à l'époque. Un grand *discours* avait, selon les manuels, des parties claires et distinctes qui grâce à cela, était facile à suivre. Pour un récit on connaissait aussi le modèle *dramatique*. Chez Marc on observe l'influence du drame sur sa composition, qui dans son ensemble respecte toutefois aussi les lois et prescriptions d'un discours correct. Voyons d'abord l'un puis l'autre.

Un **drame** suppose une intrigue, avec un suspense. Ce qui est au départ lié et conduit à l'impasse, devra à un moment donné, grâce à une péripétie, se délier dans un « dénouement » qui ira par étapes, le plus souvent en se précipitant. L'action dramatique est introduite par un *prologue* et se termine avec un épilogue. Le prologue est devenu au fil des siècles presque comme une pièce détachée. Vient sur la scène un personnage, le *prologos*, qui prend la parole au nom du compositeur et qui disparaît aussitôt que commence l'action. Il s'adresse aux gens qui assistent à la pièce, leur donne une ou plusieurs clefs pour comprendre l'action située dans le temps et dans l'espace avec tel ou tel protagoniste. Il est possible que l'auditoire apprenne dans le prologue même des choses divines, décidées dans le ciel, qui resteront ignorées tout un temps par les personnes impliquées dans l'action (voir le *Prologue* de Job).

L'épilogue dramatique fait également apparaître quelqu'un d'assez nouveau, généralement avec un message. Il raconte la fin du dénouement qui, le plus souvent, n'est pas représentable sur scène. Ainsi, en finale de Marc, il y a une figure énigmatique, appelée « jeune homme » qui surgit dans le tombeau, revêtu d'une robe blanche, assis à la droite et qui tient un message énorme : « *Le corps de Jésus, crucifié, n'est pas ici… Il est ressuscité, il précédera ses disciples en Galilée, là vous le verrez* ». « *Dites le notamment à Pierre* », entend-on avec quelque emphase à la fin. On sait la suite : elles ne dirent rien à personne. Tout finit dans une grande crainte. C'est, selon Aristote, un des effets visés par tout bon drame : une purification de tout l'être par une grande crainte. Charade : si elles ne dirent rien, comment savons-nous le message ? C'est que de fait les apparitions en Galilée ont eu lieu, garanties notamment par Pierre.

Dans le *prologue* de Marc nous avons également une figure séparée du reste de l'action : Jean, le Baptiste. Il introduit Jésus, le plus fort, rempli d'Esprit saint, capable même de soutenir le combat avec Satan. Les cieux se déchirent, l'Esprit descend, la voix du ciel désigne Jésus comme « mon fils ». Sa victoire sur Satan après une épreuve de quarante jours, est traduite par deux expressions complémentaires : « *Il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient* ». Nous savons tout ce qu'il faut savoir pour comprendre la suite du récit qui sera une victoire : « *Commencement de la bonne nouvelle de Jésus Christ* ». Qui dit « bonne nouvelle » annonce une victoire.

Ce qui est typiquement dramatique pour la suite c'est l'écart, et la tension qui en résulte, entre le point de vue acquis par le destinataire, l'auditoire, et ce que réalisent les personnes impliquées dans l'histoire racontée. Il faudra attendre *huit chapitres* (la moitié de tout le récit) avant que quelqu'un dans le récit – à savoir Pierre, le premier appelé – arrive à identifier Jésus exactement. Et même après cela Pierre se fera rabrouer, car sa compréhension de la destinée de Jésus est très imparfaite. On devra tous, avec Pierre, avancer jusqu'au bout des *huit autres chapitres* pour recevoir pleinement toute la force de la bonne nouvelle qui culmine dans ce que le messager de l'épilogue dit aux femmes : 'Il est ressuscité'.

Si nous considérons Marc **au plan rhétorique comme discours**, on découvre une structure organique tout aussi claire et conventionnelle que pour l'analyse dramatique. Tout discours, disait Aristote, a deux parties essentielles : une *narratio* suivie d'une *argumentatio*. Dans la 'narratio' on retient les faits, le dossier premier sur lequel on va bâtir la suite ; l'argumentatio' peut s'articuler en une *probatio* et une *refutatio* : on avance des preuves qui appuient une thèse, on réfute les possibles objections contre la thèse en question. En tête de chaque partie on peut formuler de façon concise une thèse ; entre deux parties on est en droit d'introduire une digression (comme la passion du Baptiste en 6,17-29). En finale de chaque partie importante on peut placer une péroraison (*peroratio*) qui peut être animée, avec du *pathos*.

Il m'est apparu que les six premiers chapitres dans Marc formaient un solide « dossier Jésus » - une *narratio* - qui regroupait deux formes : des récits de guérison et d'exorcisme (une douzaine) d'une part, et des discours d'autre part, avec une douzaine de paraboles (5 au chapitre 4; 4 au ch.3; 3 au ch.2). Trois paragraphes encadrent tous ces récits et discours : 1,14 à 20; 3,7-19 et 6,1-13. Ces trois paragraphes ont chacun deux pôles : quelques versets concernent *Jésus lui-même* (1,14-15; 3,7-12; 6,1-6a), la suite concernant chaque fois *la progression des disciples* dans leur intégration à la mission de Jésus : - leur vocation en 1,16-20; - la confirmation avec le choix des Douze en 3,13-19 ; - et leur envoi deux par deux en 6,6b-13 pour assumer les deux pôles de l'action de Jésus : annoncer la venue du Royaume en guérissant les malades et en exorcisant qui est possédé par des démons. Il est impossible de ne pas subir en tant qu'auditeur la force d'attraction qui émane de toute cette disposition concernant la condition du disciple.

Au terme de cette double analyse la première grande **conclusion** est que le récit évangélique de Marc forme une unité cohérente : il est pensé et artistiquement disposé de manière à ce qu'il soit entendu en une seule séance. De même qu'on n'imagine pas qu'on écoute un drame de Sénèque en plusieurs soirées distinctes ni un discours de Cicéron en plusieurs séances, il n'est pas dans l'intention de Marc de s'entretenir avec ses destinataires à plusieurs occasions de suite. Une seule grande circonstance devait servir à proclamer cette grande histoire pascale qui engage quiconque accepte de l'écouter d'un bout à l'autre.

D'emblée, j'ai pensé à la veillée pascale. Celle-ci a été dûment étudiée, notamment dans l'ouvrage magistral de R. Ledéaut, *La nuit pascale*. J'y ai associé le rite baptismal pratiqué comme moment final de l'initiation des nouveaux membres de la communauté. L'association des deux existait déjà à Jérusalem avant les débuts du mouvement messianique de Jésus. La double hypothèse, en 1978, n'était pas nouvelle. Elle donne au texte un contexte vivant qui rend bien des expressions dans Marc éloquentes, avec une pertinence longtemps insoupçonnée. Il faut donc imaginer une lecture intégrale du texte, suivie d'une sortie vers un fleuve ou un lac pour le baptême de nouveaux adhérents et ensuite le repas communautaire avec la fraction du pain comme signe de l'alliance nouvelle où tous se voient unis. Lire et relire Marc ainsi situé y gagne, je crois.

Voir B. Standaert, *L'évangile selon Marc. Composition et genre littéraire*, Nimègue 1978 (thèse traduite en italien avec des notes complémentaires en 2015) ; *L'évangile selon Marc. Commentaire.* (Lire la Bible, n°61b, Cerf, Paris 1997) ; *Évangile selon Marc.* (Commentaire en 3 volumes, édité chez Gabalda en 2010).

En novembre

Dimanche 1er, fête de tous les saints. « *Heureux les artisans de paix… !* ».

Lundi 2, Commémoration de tous les fidèles défunts. « *Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra* ».

Dimanche 8, 32ème-A. « *Veillez donc,car vous ne savez ni le jour ni l'heure* ».

Lundi 9, dédicace de la basilique du Latran.

Samedi 14, de 9h30 à 16h30, méditation et échange dans la tradition du bouddhisme Zen Rinzaï.

Contact : fr Pierre de Bethune, pdb@clerlande.com – tél 010.421.833 ou 812.

Dimanche 15, 33ème-A. « *Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître* ».

Dimanche 22, 34ème-A, Christ, Roi de l'univers. « *Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ».

Dimanche 29, 1er de l'Avent-B. « *Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie, et qui se souvient de toi en suivant ton chemin* ».

Le jeudi 10 décembre, à 20h, dans la chapelle du monastère, aura lieu un **concert** organisé par l'Ensemble Périchorèse consistant en **danse et chants sacrés d'Orient**, en différentes langues, exécutés par Isaris Munier, Yannick et Lydie Loyer, et Isabelle Rappart.
Contact :Violaine Morelle 0493.54.34.27.
Prévente : 15 euros -BE40 9735 1691 5963.
Sur place : 20 euros (ouverture 19h30).

WWW.CLERLANDE.COM

Accueil Clerlande et hôtellerie
010 421 839
ACCUEIL@CLERLANDE.COM

« Au Jardin des Moines » 010 421 835
Magasin ouvert du mardi au samedi de 11 à 17h30 et le dimanche.
JARDIN.MOINES@CLERLANDE.COM

Clerlande infos
Vos réactions et suggestions : Fr. Damien Cassiers DAMIEN@CLERLANDE.COM

Monastère
Saint-André de Clerlande
1 Allée de Clerlande
1340 Ottignies Louvain-La-Neuve. Belgique